

pour celui qui n'est plus ; bientôt j'irai vous rejoindre avec les saintes huiles et le divin viatique.

Les fidèles, qui se tenaient agenouillés dans la chambre, un cierge à la main ; obéirent et se retirèrent aussitôt ; sur un signe du curé, le clerc et l'enfant de chœur les imitèrent, tandis que Thérèse et dame Rose regardaient ce qui se passait, en silence et avec une surprise pleine de colère :

— Mon enfant, dit le prêtre quand il ne resta plus d'étrangers dans la chambre, maintenant ouvrez le paquet que m'a remis, pour vous, votre oncle, à son lit de mort, et voyez si vous n'avez besoin ni de ma protection, ni de mes conseils.

Ursule, toujours agenouillée, regarda Thérèse et sa tante avec terreur.

— Eloignez-vous, dit le curé à la servante ; qui vous donne l'audace de rester ici quand j'ai donné l'ordre, au nom de Dieu, dont je suis le prêtre, de quitter la chambre mortuaire ?

Thérèse s'éloigna, semblable à un loup que le fusil d'un chasseur écarte d'une proie qu'il allait dévorer.

Quant à vous, madame, reprit le curé en s'adressant à dame Rose, vous êtes la tante et la protectrice naturelle de cette jeune fille, veuillez rester.

En disant ces mots d'un air grave et solennel, il fit signe à Ursule de décacheter le paquet. Elle déchira l'enveloppe. L'enveloppe contenait un autre papier fermé avec soin par trois cachets de cire. On lisait dessus :

« Ma dernière et expresse volonté est que ce paquet soit remis, sans être décacheté, à mon fils Antoine Jobelin, qui se trouve en ce moment loin de moi. »

— Donnez-moi ce paquet ; je le remettrai à mon fils qui ne saurait tarder à revenir bientôt.

— Ne voyez-vous point d'obstacle à ce désir de madame votre tante ? demanda le prêtre.

— La volonté de mon oncle me prescrit de remettre moi-même à mon cousin les papiers que contient cette enveloppe ; je dois me conformer littéralement à l'expression de ses ordres.

Dame Rose jeta sur sa nièce un regard qui l'eût tuée s'il eût eu la terrible puissance que la trahison donne au basilic.

— Cette enfant a raison, dit sans s'émouvoir le prêtre, auquel n'échappa point le coup d'œil mortel de la haineuse femme ; si le défunt eût voulu charger madame de remettre elle-même ces papiers à son fils, il n'eût point désigné Ursule pour le faire. Il faut obéir à la dernière volonté de votre oncle et garder précieusement ces papiers jusqu'au retour de votre cousin.

Ursule écouta les paroles du prêtre avec anxiété ; puis, après une courte hésitation, elle dit :

— Mon père, veuillez rester dépositaire de ces papiers. Si Dieu, avant le retour d'Antoine, me faisait la grâce de m'appeler à lui, vous les rendriez à celui à qui ils sont destinés.

— Petit serpent ! s'écria dame Rose, vous ne craignez pas de témoigner une pareille défiance à celle qui vous a recueillie sous son toit, et sans laquelle vous ne seriez qu'une mendicante sans asile et sans pain !

— Je n'ai point oublié les bienfaits de mon oncle, répondit Ursule en baissant les yeux.

— Votre oncle ne vous a fait d'aumône qu'avec mon bien, c'était un mendiant comme vous et un ingrat comme vous.

Si mon père ne l'eût recueilli par charité, s'il n'eût trouvé en moi une femme qui l'épousa par compassion, il aurait vieilli dans la misère, et n'aurait eu d'autres ressources, durant sa vieillesse, que de solliciter la charité publique.

— Oh ! ma tante ! ma tante ! ne dites pas de telles paroles devant le lit mortuaire de mon bienfaiteur.

— Je les dirai ! je les répéterai !

Le prêtre l'interrompit avec indignation.

— Eh quoi ! vous ne respectez ni la vie ni la mort ! C'est en présence de la divine eucharistie et d'un cadavre que vous vous livrez à l'insulte et à l'empyement ! Que le Seigneur vous pardonne, car vous avez besoin de son pardon.

Puis se tournant vers Ursule :

— Chère enfant, dit-il, soyez sans crainte ; je placerais ces papiers dans le tabernacle même de ma paroisse, et ils n'en sortiraient que pour être remis, par vous, à votre cousin. Vous n'avez plus ni père ni mère, vous restez seule au monde ; si tout appui vous manquait, rappelez-vous que Dieu est le père des orphelins, et que son vieux prêtre, tout pauvre qu'il est, vous ouvrira ses bras quand tous les autres seront fermés pour vous.

En achevant ces paroles, il appela son clerc, prit le saint ciboire et les huiles de l'extrême-onction, et sortit lentement de ces lieux funèbres.

Quand il fut éloigné, Thérèse rentra dans la chambre mortuaire, et Ursule resta seule en présence de ces deux méchantes femmes.

Dame Rose alla découvrir le visage du trépassé sur lequel le prêtre avait rejeté le drap ; elle prit ensuite Ursule par la main, et l'entraîna vers le cadavre.

— Regardez bien votre oncle. Regardez-le pour la dernière fois, vous qui l'avez tué par votre maladresse et par votre désobéissance, dit-elle, regardez-